

La défense spirituelle : la contre-propagande en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale

MATHIEU MOHLER

Résumé

Avec la Seconde Guerre mondiale, la Suisse craint de connaître à nouveau les divisions internes et les troubles sociaux qui l'animèrent pendant la Grande Guerre. Encerclée et menacée par les forces de l'Axe et cible des propagandes étrangères, elle renforce ses défenses militaires. L'action psychologique, elle aussi, est loin d'être négligée. Exercée sous le vocable de « défense spirituelle », elle se traduit par des campagnes de conférences traitant de thèmes variés, allant de l'unité suisse aux questions sociales.

Mots-clés : Suisse – Seconde Guerre mondiale – Contre-propagande – Défense spirituelle – Questions sociales.

Abstract

The Spiritual Defence: Counter-Propaganda in Switzerland During World War II

During WWII, Switzerland feared experiencing once again the internal divisions and social unrest that disrupted it during the Great War. Encircled and threatened by the Axis forces, targeted by foreign propaganda, it reinforced its military defences. Psychological action too was far from being neglected. Conducted under the name of "spiritual defence", it triggered campaigns of conferences focusing on various themes from Swiss unity to social issues.

Keywords: *Switzerland – World War II – Counter-propaganda – Spiritual Defence – Social issues.*

« Penser en Suisses, agir en Suisses¹ »

Depuis les années 1990, l'histoire de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale fait l'objet d'un vif débat historiographique². On s'interroge sur le maintien de la neutralité³ et de la souveraineté de ce petit État, qui se retrouva, malgré lui, au centre du champ de bataille européen. L'attitude de la Suisse à l'égard de l'Allemagne nazie suscite des débats passionnés sur ses échanges économiques et diplomatiques ; en particulier, la Suisse est-elle coupable de « favoritisme » pour l'un ou l'autre belligérant ? A-t-elle respecté sa neutralité diplomatique, économique, politique, militaire et humanitaire ? Pouvait-elle faire plus dans le domaine humanitaire ? Cependant, la question de l'affrontement des propagandes étrangères⁴ et de la contre-propagande suisse est délaissée. Seul André Lasserre y a consacré un ouvrage⁵, illustrant le courant intellectuel de la Défense spirituelle et la principale organisation chargée d'en diffuser les idées : la section Armée et Foyer. La plupart de ses – nombreuses – archives se consultent aux Archives fédérales suisses à Berne. André Lasserre ne les a exploitées que partiellement. Divers cartons d'archives ont constitué la source principale de notre étude et permettent de poser un nouveau regard

¹ Ordre du jour du Général Guisan, commandant en chef de l'armée suisse de 1939 à 1945, 1^{er} août 1940.

² Le présent article présente un mémoire réalisé en 2016 dans le cadre d'un Master 2, sous la direction de Frédéric Dessberg, « La défense spirituelle et la section Armée et Foyer en Suisse entre 1939 et 1945 », soutenu en janvier 2017 aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Augmenté sous la direction d'Alya Aglan, il a été soutenu en juillet 2017 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. L'auteur, officier de l'Armée de Terre, sert actuellement dans l'arme du génie.

³ Antoine Fleury, « La neutralité suisse à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 194, 1999, p. 53.

⁴ Une étude exhaustive sur la propagande étrangère en Suisse reste à établir.

⁵ André Lasserre, *La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)*, Lausanne, Payot, 1989, 406 p.

sur cette action psychologique. Ces archives⁶ rassemblent principalement les textes de conférences et des cours donnés aux soldats mobilisés et à la population civile, ainsi que de très nombreux rapports sur le moral des Suisses. Ces documents révèlent les préoccupations majeures des autorités suisses durant la Seconde Guerre mondiale : maintenir l'unité du pays et éviter que ne se reproduisent les troubles connus durant la Grande Guerre. En effet, quoique neutre, la Suisse a toujours eu à subir les conséquences des conflits européens. État confédéral, partagé en trois aires culturelles et linguistiques, le pays s'était divisé entre partisans de l'Allemagne et partisans de la France, et avait connu de graves troubles sociaux. En mai 1940, la France, alors considérée comme le plus solide rempart de la démocratie dans une Europe progressivement conquise aux totalitarismes, est vaincue par l'Allemagne nazie. La Suisse est désormais complètement encerclée par les forces de l'Axe ; les neutralités du Danemark, de la Norvège et de la Belgique ont été violées sans scrupule. Exception démocratique en Europe continentale, peuplée de quatre millions d'habitants et défendue par une armée de milice⁷, la Suisse est dans une situation d'extrême vulnérabilité. Par ailleurs, le pays ne risque-t-il pas de connaître des troubles similaires à ceux du temps de la Grande Guerre ? Que faire ? Être prêt à se défendre ou s'intégrer à la « Nouvelle Europe » ? Les autorités suisses répondirent par les mots d'ordre de strict respect de la déclaration de neutralité et de ferme volonté de défense. Leurs déclinaisons dans les relations diplomatiques, les échanges économiques, et dans la mobilisation des moyens militaires (notamment dans le cadre de la stratégie du Réduit national) suscitent encore de

⁶ Aux Archives fédérales suisses (AF), les documents de la section Armée et Foyer sont classés dans la section E27 *Eidgenössisches Militärdepartement* (Département militaire fédéral). La section E27 est elle-même divisée en « cartons » numérotés. Par exemple, le carton 9050 est côté « AF/E27/9050 ».

⁷ L'armée suisse repose sur le système de milice. Elle est formée de citoyens-soldats car l'exercice de la citoyenneté est considéré comme indissociable du devoir de défense. Ainsi, tous les citoyens suisses – de sexe masculin – étaient astreints à un entraînement militaire régulier de 20 ans à 60 ans.

nombreux débats historiographiques. Pourtant, ces mesures pratiques sont toutes liées à un courant intellectuel constitué dès l'Entre-deux-guerres sous le vocable de Défense spirituelle. Les autorités suisses ont accordé une attention considérable à l'opinion publique sans se donner les moyens de l'informer. Le Général Guisan, commandant en chef de l'armée suisse, n'avait-il pas déclaré « Notre organisation défensive serait insuffisante si elle ne faisait pas appel à l'esprit⁸ » ? Comment satisfaire ce but ? D'une manière pragmatique, l'Armée a mis en place une organisation civilo-militaire en charge d'une action psychologique : la section Armée et Foyer. Intellectuels, économistes, historiens, écrivains, scientifiques, de sensibilités politiques et religieuses diverses ont été convaincus de la nécessité d'une « défense spirituelle » du pays.

La Défense spirituelle⁹ et la section Armée et Foyer

Dès 1938, les autorités fédérales, conscientes de la menace que représente l'Allemagne nazie, appellent à la « mobilisation [des] forces intellectuelles, artistiques et morales, qui doivent s'employer à lutter pour l'indépendance de [l'] État¹⁰ ». Des organisations privées de « défense spirituelle » voient ainsi le jour : Pro Helvetia, la Ligue du Gothard, l'Action de résistance nationale¹¹. Avec les membres de la Nouvelle Société Helvétique, association plus ancienne (fondée en 1914) qui promeut la culture helvétique, elles forment un réseau influent, notamment constitué

⁸ Ordre d'armée du 3 novembre 1939.

⁹ L'expression vient vraisemblablement d'une traduction littérale de l'allemand « Geistige Landesverteidigung », employé par le conseiller fédéral Philipp Etter.

¹⁰ « Message du Conseil fédéral concernant les moyens de maintenir et de faire connaître le patrimoine spirituel de la Confédération » (9 décembre 1938) in Section Armée et Foyer, *Bréviaire du citoyen*, Lausanne, s.n., 1941, p. 25.

¹¹ Plus connue sous son appellation allemande d'*Aktion nationaler Widerstand*.

d'intellectuels (comme Gonzague de Reynold, Charles-Ferdinand Ramuz, Denis de Rougemont) et de membres des services de renseignement (comme August Lindt, Hans Hausamann, Walter Allgöwer). Après la mobilisation générale du 2 septembre 1939¹², une action publique coordonnée depuis Berne devient nécessaire. En effet, la Suisse n'échappe pas à la guerre totale et subit les assauts redoublés des propagandes étrangères¹³ (allemande et soviétique) qui incitent au « défaitisme » militaire et attisent les divisions internes (par exemple, les Suisses alémaniques sont invités à demander leur rattachement au Reich) et les tensions sociales. Ainsi, parallèlement à la mise en place d'une forme de censure par la création d'une « Division Presse et Radio », le Conseil fédéral accepte la création d'une « Section Armée et Foyer¹⁴ », « Heer und Haus » dans les cantons alémaniques. Cette organisation est placée sous commandement militaire mais comprend aussi bien des militaires que des civils. Elle reçoit pour mission de « maintenir une liaison spirituelle entre le front et l'arrière, rassembler les forces constructives des deux secteurs, leur permettre de s'exprimer, consolider l'union [du] peuple [suisse], fortifier sa volonté de défense et défendre ses biens spirituels¹⁵ », d'après les mots d'Hans Ziegler, qui en fut l'un des principaux chefs avec Oscar Frey.

Jusqu'au choc de la défaite française de juin 1940, l'action d'Armée et Foyer se focalise sur les troupes mobilisées : la mobilisation est considérée comme l'occasion privilégiée pour instruire le soldat qui doit revenir dans son foyer meilleur citoyen qu'il ne l'était au moment de son appel sous les drapeaux. Le citoyen-soldat ainsi informé contribue à affermir le moral de la

¹² 450 000 Suisses sont mobilisés aux frontières pour dissuader toute incursion étrangère.

¹³ AF/E27/9071 « Propagande étrangère et écrits de la propagande intérieure extrémiste 1939-1945 ». Fonds privé : Antoine Schülé.

¹⁴ AF/E27/9050 « Organisation d'un service des conférences à l'intérieur et à l'extérieur de l'armée ».

¹⁵ Hans Ziegler, *Histoire de la section Armée et Foyer (1939-1945)*, s.l., s.n., 1945, p. 3.

population civile par sa bonne influence et par la confiance dont il dispose auprès des siens. Armée et Foyer développe ainsi différents services pour diffuser les idées de la Défense spirituelle et combattre les propagandes étrangères tout autant que la lassitude du mobilisé : Service des conférences¹⁶, Service de la radio, Service des livres¹⁷, Service des films militaires¹⁸, Section des loisirs (qui organise concerts, représentations théâtrales¹⁹, jeux et activités sportives).

En juillet 1940, le Général Guisan adopte la stratégie du Réduit, qui concentre les moyens de défense dans le centre montagneux du pays, mais qui, en cas d'attaque nécessite d'« abandonner » le Plateau au Nord, région la plus densément peuplée. La probabilité d'un tel sacrifice et le manque d'information dû à la censure amenèrent l'Armée à étendre son action psychologique auprès des civils. C'est non sans de longs débats entre Guisan et le Conseil fédéral, que cette tâche revient finalement à l'Armée en novembre 1940²⁰, après que l'idée de créer un organe officiel de propagande fut rejetée²¹. La Section Armée et Foyer ne peut donner ses premiers cours à des civils qu'en juillet 1941, mais dès lors, elle s'organise en un dense réseau de conférenciers et de correspondants (appelés « personnes de confiance ») recrutés dans tous les milieux – politiques, linguistiques, religieux – de la société suisse. Ceux-ci ont tant pour mission « d'informer » la population que de renseigner les autorités sur son moral et ses préoccupations. Dans un esprit de fidélité à la tradition démocratique helvétique, les conférenciers ont pour consigne de « se borner à donner des informations objectives, à décrire des faits, à analyser des problèmes,

¹⁶ AF/E27/9050.

¹⁷ AF/E27/9116 « Livres et journaux 1939-1944 ».

¹⁸ AF/E27/9313 « Rapports et commentaires sur les séquences cinématographiques 1941-1945 ».

¹⁹ AF/E27/9082 « Organisation de tournées d'artistes pour la troupe, et de tournées de troupes de théâtre militaires 1939-1947 ».

²⁰ AF/E27/9050 : ordre d'armée du 23 novembre 1940.

²¹ André Lasserre, *La Suisse...*, *op. cit.*, p. 25-34.

à montrer les raisons des mesures prises²² ». Ils doivent ensuite faire suivre leur exposé d'une discussion libre avec les participants et les inviter à répondre à un questionnaire ou à produire un rapport. Ces rapports constituent une source d'information précieuse sur les préoccupations de la population et sur les « faux bruits » répandus par les propagandes étrangères. Ils permettent, à Armée et Foyer de sans-cesse adapter son discours à un contexte changeant et de couper court aux rumeurs visant à discréditer les autorités. Ainsi, les cours « d'éducation nationale²³ » cèdent peu à peu la place à des conférences sur le rationnement alimentaire et sur les questions économiques et sociales²⁴. L'évolution de la situation militaire et internationale est régulièrement expliquée. D'autres thèmes variés sont évoqués comme la question des réfugiés et des internés, ou encore la « question juive »²⁵.

D'après Hans Ziegler, 4 043 conférences ont été organisées de 1943 à 1945 avec un total de 485 160 participants²⁶ : l'influence d'Armée et Foyer n'a pas été négligeable, d'autant plus qu'elle a été relayée par un vaste réseau associatif (outre les sociétés citées précédemment, de nombreuses associations militaires, les Églises nationales – catholiques et protestantes –, les mouvements de jeunesse – scouts, associations sportives).

Gonzague de Reynold (1880-1970) et la quête « d'unité spirituelle »

²² Hans Ziegler, *Histoire ...*, *op. cit.*, p. 29-30.

²³ Traduction de l'allemand « Heimatkunde ». En France, on parlerait plus volontiers « d'éducation civique ».

²⁴ AF/E27/9069 « Exposés des Services d'information et d'orientation 1939-1945 ».

²⁵ Section Armée et Foyer, *Plan de causerie d'éducation nationale*, s.l., s.n., 1943, n° 22 « La question juive ».

²⁶ Hans Ziegler, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 73.

*Unitas firmat, dispersum fragile*²⁷

Gonzague de Reynold est, pour ainsi dire, le père de la Défense spirituelle et de l'idée d'Armée et Foyer. Intellectuel catholique, issu d'une vieille famille fribourgeoise, il se forme à Paris où il soutient sa thèse sur *Le Doyen Bridel (1757-1845) et les origines de la littérature suisse romande* (à la Sorbonne en 1909). De retour en Suisse, il fonde en 1914 la Nouvelle Société Helvétique avec Charles-Ferdinand Ramuz et Paul de Vallière (plus tard actif au sein d'Armée et Foyer). Pendant la Grande Guerre, il est appelé à la tête d'un « Bureau des conférences de l'Armée »²⁸, organe précurseur d'Armée et Foyer, mais s'adressant seulement aux soldats mobilisés. Il enseigne par la suite dans les universités de Genève (francophone et calviniste), de Berne (germanophone et luthérienne), et de Fribourg (francophone et germanophone, catholique). En même temps qu'il publie plusieurs ouvrages sur l'histoire et l'identité suisse, il se consacre grandement à l'idée européenne par ses recherches et sa participation à divers colloques internationaux. Il fut notamment membre de la Commission internationale de coopération intellectuelle, organe de la Sociétés des Nations.

Sa pensée porte la marque d'influences diverses : des idées contre-révolutionnaires (il se dit volontiers disciple de Joseph de Maistre), de la doctrine sociale de l'Église, mais aussi du personnalisme. Son analyse historique accorde de l'importance à la compréhension des systèmes théologiques et philosophiques, et se subordonne manifestement à la recherche d'une synthèse unificatrice. « Le centre de la vie humaine est au-dessus de l'homme, de la société, de l'État. Il est urgent d'y raccrocher l'homme, la société, l'État. Tout le problème est un problème de centre, et de centre spirituel [...] »²⁹ écrit-il en 1934 dans *L'Europe tragique*. Dans cet

²⁷ « L'union renforce, la division affaiblit », in Gonzague de Reynold, *Grandeur de Suisse*, Neuchâtel, La Baconnière, 1940, p. 38.

²⁸ Hans Ziegler, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 4.

²⁹ Gonzague de Reynold, *L'Europe tragique ; la révolution moderne, la fin d'un monde*, Paris, Spes, 1934, p. 38.

ouvrage, rédigé peu après l'accès au pouvoir d'Hitler en Allemagne, Reynold dépeint une Europe engluée dans une crise généralisée – économique et sociale au premier plan, politique et idéologique au second plan – et juge sévèrement le « nouvel État » – fasciste ou nazi – qui en émerge : « Ce nouvel État [...] est extrêmement dangereux. Pour la religion, pour la personne humaine, pour l'Europe, pour la paix³⁰. ». Il voit dans l'« étatisme » une tendance totalitaire et matérialiste, négatrice de la personne. La « défense spirituelle » de la Suisse consiste ainsi selon lui à défendre le primat du spirituel et un principe politique cohérent avec celui-ci : la subsidiarité, qui se traduit par le respect de la souveraineté des cantons et le refus de tout centralisme excessif.

René Lalive d'Épinay (1904-1957) et les questions sociales en Suisse romande

René Lalive d'Épinay joue aussi un rôle important dans la Défense spirituelle même s'il est méconnu, encore de nos jours, de ses compatriotes. Issu d'une famille de tradition libérale, né à la Chaux-de-Fonds, ville horlogère et acquise au socialisme, il entre au service de la Confédération en qualité d'ingénieur agronome. Devenu secrétaire de l'Office fédéral de l'alimentation, il intervient au sein d'Armée et Foyer, d'abord comme conférencier, puis, à partir de 1942, comme chef du Détachement romand³¹. La Suisse romande est alors en proie à de vives tensions sociales, dans les centres industriels et ouvriers de Genève et de la Chaux-de-Fonds en particulier. Les autorités redoutent que les difficultés

³⁰ *Ibid.*, p. 259.

³¹ La Section Armée et Foyer se divisait en trois détachements : un en Suisse alémanique, un en Suisse romande (francophone), un au Tessin (italophone).

matérielles accrues par la guerre³² ne rendent la population plus vulnérable à la propagande communiste. Lalive concentre ainsi l'activité du Détachement romand particulièrement dans les milieux ouvriers et syndicalistes. Il souhaite maintenir la confiance dans les autorités en montrant que « la Suisse est capable d'apporter des solutions aux problèmes économiques et sociaux qui bouleversent le monde et qui sont unes des causes essentielles des guerres révolutionnaires du XX^e siècle ³³ ». S'éloignant des thèmes traditionnels de la Défense spirituelle (l'attachement au christianisme, au fédéralisme, à la neutralité), il privilégie dans son discours les questions économiques et sociales qui animent les débats des années 1944-1945 : l'assurance maladie, l'assurance-vieillesse et survivants, la communauté professionnelle³⁴... Cette proximité avec les milieux de gauche le rend suspect aux yeux des tenants d'une version « conservatrice » de la Défense spirituelle, d'autant plus qu'à la fin de la guerre l'URSS exerce une attraction intellectuelle grandissante. En 1945, les Soviétiques sont aux portes de l'Europe occidentale et constituent une nouvelle menace totalitaire pour la Suisse. Dans ce contexte, Lalive est accusé d'être « un cheval de Troie³⁵ » du communisme au sein de l'Armée. Le Général Guisan en est informé par le Major Paul de Vallière, lui aussi actif au sein d'Armée et Foyer et proche de Gonzague de Reynold. Toutefois, Hans Ziegler préfère couvrir son subordonné Lalive et en profite pour écarter Vallière d'Armée et Foyer : il défend ainsi son service et règle un différend personnel avec ce dernier, jugé trop proche du Général.

³² Entourée par des nations en guerre, et malgré tout dépendante des importations de matières premières, la Suisse eut à mettre en place un rationnement des denrées alimentaire et du charbon.

³³ AF/E27/9069/3 « Communication aux conférenciers et aux responsables du Détachement romand d'Armée et Foyer, n° 2, 28 décembre 1942 ».

³⁴ *Ibid.* « Questions sociales et solutions suisses, 20 mai 1944 ».

³⁵ AF/E27/9064 « Différends entre le Major de Vallière et le Major Ziegler concernant les opinions de Lalive d'Epinay, chef du Département romand de la Section Armée et Foyer (extrême gauche, etc.) (1945) ».

« La section Armée et Foyer disparaît, mais l'idée d'Armée et Foyer doit continuer à vivre³⁶ »

Armée et Foyer ne survit pas au climat de la fin de la guerre et aux divisions internes. La section est dissoute en septembre 1945, après avoir été le « porte-voix » de la Défense spirituelle pendant près de six ans. Mais, conscientes de l'influence considérable qu'elle a exercée dans tous les milieux de la société suisse, les autorités en gardent l'idée. Elle est d'ailleurs réactivée dès la guerre de Corée. En 1961, elle est intégrée à la troupe. Vivement contestée par la gauche, elle est définitivement remplacée par un Service d'information de la troupe (SIT) en 1978, et dès lors, cesse tout lien avec la Défense spirituelle.

³⁶ Hans Ziegler, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 72.